

OPÉRA_—
—DE—
—LILLE
1923-2023
100

Don Giovanni

OPÉRA _____
_____ WOLFGANG A. MOZART
DU 5 AU 16 OCT. 2023 _____

1923 – 2003 – 2023 _____

Cette saison, l'Opéra de Lille fête les 100 ans de son inauguration le 7 octobre 1923 et les 20 ans de sa réouverture le 9 décembre 2003, après cinq ans de fermeture pour travaux.

Pour célébrer ce double anniversaire, des spectateurs nous ont confié des souvenirs et anecdotes qui, à leur façon, racontent l'histoire de l'Opéra et incarnent sa relation aux publics. Une relation essentielle, joyeuse et vivante, à l'image de ces témoignages que nous vous invitons à découvrir au fil de la saison, ici et sur les réseaux sociaux...

« Je viens à l'Opéra de Lille depuis 40 ans avec le même enthousiasme. C'est ma mère qui m'a transmis sa passion. Elle est enseignante et j'ai eu l'opportunité de l'accompagner plusieurs fois lors de sorties qu'elle organisait avec ses élèves. Je me souviens notamment de mon premier *Don Giovanni*. J'ai encore en tête le regard des trois "caïds de la classe" : ils étaient littéralement scotchés par la puissance de la musique et des voix ! Je viens désormais avec mon fils, c'est devenu une tradition familiale. Il a 6 ans et aime déjà beaucoup ça ! »

Aurélie, de Ronchin

Dans le rétroviseur...

Don Giovanni est relativement peu donné dans l'histoire de l'Opéra de Lille. Il est représenté une première fois en 1962, puis en 1982.

1991

En 1991, année du bicentenaire de la mort de Mozart, l'Opéra fait appel au metteur en scène américain Richard Foreman. *Don Giovanni* constitue pour lui un défi : c'est sa première expérience sur une scène d'opéra. Dans la fosse, Jean-Claude Casadesus dirige les musiciens de l'orchestre qu'il a fondé en 1976. En effet, depuis 1986, l'Opéra ne dispose plus d'orchestre permanent et l'Orchestre National de Lille devient l'un de ses partenaires réguliers.

2004

Les dernières représentations de *Don Giovanni* à Lille remontent à janvier 2004 : c'est le premier opéra de la saison de réouverture après les grands travaux de restauration et de modernisation réalisés de 1998 à 2003. Pour cette coproduction avec La Monnaie de Bruxelles, la mise en scène est signée de l'Écossais David McVicar, avec l'Orchestre de Picardie dirigé par Pascal Verrot. L'Opéra retrouve le metteur en scène à trois reprises entre 2005 et 2010, pour *Faust* de Gounod, *Jules César* puis *Orlando* de Händel.



Don Giovanni en 1991 à l'Opéra de Lille © DR

OPÉRA

jeudi 5 octobre 19 h 30

samedi 7 octobre 18 h

mardi 10 octobre 19 h 30

jeudi 12 octobre 19 h 30

dimanche 15 octobre 16 h

lundi 16 octobre 19 h 30

chanté en italien
surtitré en français

+/- 3 h 15 entracte compris

diffusion en direct sur
France Musique
le 7 octobre et en replay
sur le site de France Musique
et l'appli Radio France

rediffusion à venir sur
France Télévision,
France 3 Hauts-de-France,
Wéo et **Qwest TV**
captation **Ozango**

Don Giovanni

Dramma giocoso de **Wolfgang A. Mozart**
sur un livret de **Lorenzo da Ponte**
Direction musicale **Emmanuelle Haïm**
Mise en scène **Guy Cassiers**

Marie Lys (Zerlina) et Timothy Murray (Don Giovanni)
Répétition à l'Opéra de Lille, septembre 2023



Emőke Baráth (Donna Anna), Chiara Skerath (Donna Elvira)
et Sergio Villegas Galvain (Masetto)
Répétition à l'Opéra de Lille, septembre 2023



Vladyslav Buialskyi (Leporello)
Répétition à l'Opéra de Lille, septembre 2023



Générique

Don Giovanni

ou *Il dissoluto punito ossia Il Don Giovanni*

Dramma giocoso en deux actes de **Wolfgang Amadeus Mozart** (1756-1791)

Livret de **Lorenzo da Ponte**

Créé en 1787 à Prague

direction musicale
Emmanuelle Haïm

mise en scène
Guy Cassiers

scénographie
Tim Van Steenberghe,
Clémence Bezat

costumes
Tim Van Steenberghe,
Annamaria Rizza

lumières
Fabiana Piccioli

vidéo
Frederik Jassogne,
Bram Delafonteyne

dramaturgie
Erwin Jans

assistant à la direction musicale
Simon Proust

assistant à la mise en scène
Benoît De Leersnyder

chefs de chant
Benoît Hartoin, Philippe Grisvard,
Mathieu Dupouy

chef de chœur
Louis Gal

coach d'italien
Sabrina Avantario

Avec
Don Giovanni **Timothy Murray**
Le Commandeur **James Platt**
Donna Anna **Emőke Baráth**
Don Ottavio **Eric Ferring**
Donna Elvira **Chiara Skerath**
Leporello **Vladyslav Buialskyi**
Masetto **Sergio Villegas Galvain**
Zerlina **Marie Lys**

Chœur de l'Opéra de Lille

Le Concert d'Astrée
ensemble en résidence
à l'Opéra de Lille

Partition **Éditions Bärenreiter**

Nouvelle production
Opéra de Lille

Quelques repères

Don Giovanni est le deuxième opéra que Mozart compose en collaboration avec le librettiste vénitien Da Ponte, après *Les Noces de Figaro* et avant *Così fan tutte*. Il résulte d'une commande des impresarios italiens Pasquale Bondini et Domenico Guardasoni. Sans grande réussite à Prague, la compagnie de Bondini est sur le point de quitter la ville quand elle finit par triompher avec *Les Noces de Figaro*. Désireux d'obtenir un autre succès grâce à Mozart, Bondini lui commande un nouvel opéra. Avec *Don Giovanni*, le tandem Mozart-Da Ponte conquiert une fois encore les spectateurs du Théâtre national : « Connaisseurs et artistes affirment que rien de tel n'a été donné à Prague. Mozart dirigeait en personne, et lorsqu'il fit son apparition à l'orchestre, il fut salué par une triple acclamation », peut-on lire dans une gazette de l'époque.

Pourtant, après *Les Noces de Figaro*, le public aurait pu s'émouvoir de ne pas retrouver la même veine légère et espiègle. Car *Don Giovanni* opère un changement de ton de la comédie vers la tragédie. Qualifiée de *dramma giocoso* (drame joyeux), l'histoire s'ouvre sur un meurtre et se conclut par une descente aux enfers. Entre les deux se déploie une comédie ambiguë, peuplée de personnages plus complexes qu'il n'y paraît. Si la partition combine la plus gracieuse élégance et la plus extraordinaire expression dramatique, les parties essentielles de l'opéra semblent être celles où prédomine l'élément tragique – le duel entre Don Giovanni et le Commandeur,

la mort de ce dernier, la douleur de Donna Anna et le trépas du séducteur. Ainsi, la musique constitue autant une apothéose de l'opéra italianisant du XVIII^e siècle qu'une prémonition du romantisme.

C'est dans l'Espagne du Siècle d'Or que la légende de Don Giovanni trouve son origine. Le personnage apparaît pour la première fois vers 1630 sous la plume de Tirso de Molina, dans *El Burlador de Sevilla (L'Abuseur de Séville)*. Le moine utilise la figure de Don Juan pour dénoncer l'attitude de ses contemporains vivant sans honte dans le péché, convaincus d'être pardonnés à la simple condition de se repentir avant leur mort. Molière s'en inspire pour son *Dom Juan* (1655), avant que le mythe ne gagne l'opéra dès 1669 avec *L'impio punito* d'Alessandro Melani.

Probablement davantage que tout autre opéra, *Don Giovanni* demeure une œuvre équivoque, permettant une lecture et une interprétation sans cesse renouvelées. Chaque époque, chaque mise en scène apporte un éclairage singulier sur le personnage, tantôt libertin, tantôt blasphémateur ou existentialiste... Depuis la dernière production de ce chef-d'œuvre à l'Opéra de Lille il y maintenant 20 ans, les bouleversements qu'a connus notre société, à commencer par le mouvement #MeToo, lui confèrent une nouvelle pertinence. À son tour aujourd'hui, Guy Cassiers nous invite à explorer les questions du pouvoir, des privilèges et des violences sexuelles.

Le Concert du soir

Tous les soirs, un concert enregistré dans les plus grandes salles du monde

photo : © Christophe Abramowitz / RF



Du lundi au dimanche à 20h

À écouter et podcaster sur le site de France Musique et sur l'appli Radio France

Personnages

Don Giovanni

jeune gentilhomme,
séducteur et immoral

Le Commandeur

père de Donna Anna

Donna Anna

jeune aristocrate, fiancée
à Don Ottavio

Don Ottavio

gentilhomme

Donna Elvira

noble dame abandonnée
par Don Giovanni

Leporello

valet de Don Giovanni

Masetto

paysan, fiancé de Zerlina

Zerlina

paysanne

Argument

ACTE I

Leporello, valet de Don Giovanni, monte la garde devant une demeure où son maître s'est introduit pour conquérir Donna Anna, en se faisant passer pour son fiancé, Don Ottavio. La jeune femme découvre la supercherie mais sans identifier l'usurpateur. Don Giovanni tente de s'échapper. Apparaît le Commandeur, père de Donna Anna, qui exige réparation immédiate. Un duel s'engage. Don Giovanni tue le Commandeur puis s'enfuit avec Leporello. Arrivé sur les lieux, Don Ottavio promet à Donna Anna de l'aider à venger son père.

Malgré une nouvelle conquête en vue, Don Giovanni a l'attention attirée par une femme voilée qui pleure son amant perdu. C'est Donna Elvira, l'une de ses autres victimes. Quand il la reconnaît, il s'esquive et laisse à Leporello le soin de donner à Donna Elvira les éclaircissements nécessaires. Le valet s'exécute et présente la liste des 2065 femmes qui ont connu le même sort. Donna Elvira jure de se venger.

Près de son palais, Don Giovanni rencontre des villageois qui fêtent les futures noces de Zerlina et Masetto. Il trouve le moyen d'éloigner le marié : Leporello est chargé d'inviter Masetto et ses amis à poursuivre les festivités chez son maître. Don Giovanni reste seul avec Zerlina et lui propose de l'épouser. Elle accepte, persuadée que ce mariage lui permettra de s'élever socialement.

Donna Elvira les interrompt et éloigne la jeune paysanne du séducteur volage. Donna Anna et Don Ottavio, sur les traces de l'assassin du Commandeur, viennent demander de l'aide à Don Giovanni. Donna Elvira surgit à nouveau et met en garde Donna Anna contre la traîtrise de celui-ci. À peine a-t-il disparu que Donna Anna le reconnaît à sa

Argument

voix. Cependant, Don Ottavio, ami de Don Giovanni, n'en est pas convaincu.

Dans les jardins de Don Giovanni, Masetto et Zerlina se réconcilient, mais le maître des lieux vient rapidement semer le trouble chez la jeune femme. Donna Elvira, Donna Anna et Don Ottavio se rendent à la fête, masqués. Ils espèrent surprendre Don Giovanni en flagrant délit avec Zerlina pour le livrer à la justice. Au cours du bal, Don Giovanni s'isole avec Zerlina. Celle-ci, effrayée, donne l'alarme. Le trio masqué accuse le séducteur de tous ses crimes. Après un moment de faiblesse, Don Giovanni se reprend et s'enfuit.

ACTE II

À la tombée de la nuit, Don Giovanni échange ses vêtements avec Leporello. Tandis que son valet courtisera Donna Elvira, il aura le champ libre pour séduire sa servante.

Mais Masetto survient avec une bande de paysans armés. Profitant de son déguisement, Don Giovanni envoie la troupe sur les traces de Leporello, puis roue Masetto de coups et disparaît. Masetto se console dans les bras de Zerlina.

Donna Elvira et Leporello, toujours déguisé, arrivent chez Donna Anna où les rejoignent Don Ottavio, Zerlina et Masetto. Leporello est démasqué et

s'enfuit. Don Ottavio comprend désormais la vilenie de Don Giovanni et part à sa recherche.

Apprenant que Don Giovanni a été surpris avec une jeune fille et qu'il est à nouveau en fuite, Donna Elvira se tourmente pour l'homme qu'elle aime toujours.

Leporello retrouve son maître dans un cimetière. Leurs bavardages sont interrompus par la voix de la statue du Commandeur. À peine surpris par ce phénomène, Don Giovanni demande à son valet d'inviter la statue de pierre à souper chez lui.

Alors qu'il prend son repas, Don Giovanni est interrompu par Donna Elvira qui tente une dernière fois de l'amener à demander pardon, en vain. Comme elle se retire, elle pousse un cri terrible. Leporello se précipite vers la porte et se retrouve face à la statue du Commandeur. Don Giovanni lui offre le couvert. Le Commandeur refuse et invite à son tour Don Giovanni à lui rendre visite. Celui-ci lui tend la main en signe d'acceptation. Le froid de la mort le saisit, mais malgré les menaces de la statue, il refuse de se repentir. Don Giovanni est alors englouti par les flammes de l'enfer.

Les adversaires de Don Giovanni arrivent trop tard. Leporello leur explique le drame. Chacun y va de sa morale et la vie reprend son cours.

NOTE _____
D'INTENTION

Malaise dans la civilisation par Guy Cassiers



NOTE D'INTENTION

Selon *Malaise dans la civilisation*, essai publié par Freud en 1930, ce que nous appelons civilisation n'est rien de plus que le résultat de la contrainte appliquée en permanence sur nos pulsions et nos passions. La civilisation est une mince couche de codes et de conventions visant à contrôler notre libido et nos tendances agressives. Que se passe-t-il quand ces forces font éclater la fragile couche protectrice de contrats sociaux et de conventions morales ? Quand la nature l'emporte à nouveau sur l'architecture, est-ce un moment de libération ? Ou de déclin et de ruine ?

Liberté contre moralité

Mon interprétation et ma mise en scène du *Don Giovanni* de Mozart prennent cette tension pour point de départ. Depuis son apparition dans la culture occidentale, le personnage de Don Juan attire dramaturges et écrivains. Entre leurs mains, il est devenu un libertin, un rebelle assoiffé de liberté, un blasphémateur, un esprit des Lumières, un séducteur compulsif, un adepte du vitalisme érotique, un romantique solitaire, un mélancolique guidé par une quête, un existentialiste... C'est un écran sur lequel chaque époque se projette. En ce premier quart du XXI^e siècle, alors que nous sommes plus que jamais conscients du mal qu'un certain type de masculinité fait non seulement aux femmes mais aussi

à tout le genre humain, il est difficile de ne pas envisager Don Giovanni sous cet angle. Son comportement de séducteur, de menteur et de manipulateur, son statut social d'aristocrate et l'impunité dont il jouit, tout cela fait de lui le contemporain d'individus comme Harvey Weinstein ou Jeffrey Epstein, hommes riches et puissants qui ont systématiquement manipulé des femmes pour en abuser.

Ce n'est pas la première fois que j'aborde dans mon travail des personnages moralement douteux, à la frontière de la civilisation et du mal, qu'ils soient historiques ou fictifs : Gilles de Rais dans *Sang & Roses*, Lénine, Hitler et Hirohito dans *Wolfskysers*, Agamemnon dans *Atropa*, Caligula dans *Caligula* et Max Aue dans *Les Bienveillantes*. Chez ces personnages, j'étudie les limites de la liberté personnelle et du mal moral, souvent dans un contexte de guerre et de violence (la Seconde Guerre mondiale, la guerre de Troie). Manipulateur et séducteur, Don Giovanni est l'une de ces figures d'autorité masculine qui posent problème. Son tempérament (auto)destructeur dissimule une grande incertitude, un état maniaco-dépressif.

Choc de classes

La scénographie que je conçois pour l'opéra de Mozart est l'expression d'un monde en déclin. Le sol transparent du plateau laisse deviner, en dessous, les

ruines d'un monde perdu. Cet espace souterrain est plus éclairé au deuxième acte et prend tout son sens vers la fin de la représentation, avec la chute de Don Giovanni. Se révèle immédiatement une importante dynamique scénique du spectacle. Il existe au moins deux mondes : celui de l'histoire de Don Giovanni, par-dessus un autre monde annonciateur de déclin, comme un abîme qui s'ouvre lentement.

Cette dichotomie se répète sur la scène. Le décor se compose de deux espaces distincts. D'abord un sous-sol où des animaux sont abattus et préparés pour les deux banquets qui se déroulent dans le palais de Don Giovanni à la fin de chaque acte. Ce « monde d'en bas » où les animaux sont débités est montré de manière réaliste comme un vieil abattoir sale, avec carcasses, crochets, tuyauterie et carrelage... Ce qui renvoie à certaines des heures les plus sombres de l'histoire européenne.

Par opposition à ce monde brut, matériel et animal, le « monde d'en haut » est fait d'écrans accueillant des projections. Ces écrans mobiles – de taille et de matériau variables – sont suspendus à différentes hauteurs. Les chanteurs évoluent entre eux comme à travers un labyrinthe. Les images projetées évoquent un univers insaisissable, entre rêve et cauchemar : négatifs, photographies dont la couleur disparaît,

radiographies, fleurs qui se fanent, références historiques... Ces reflets se combinent à un jeu de lumière et d'ombre créé par des écrans dotés d'éléments rococo. La confusion suscitée par toutes ces projections et ces ombres décrit l'univers mental des personnages.

Un monde charnel, de bestialité et de laideur, mais également très concret, s'oppose ainsi au monde fait de beauté, de pudeur et d'idéalisation, mais aussi plein d'illusions. Le monde des écrans est celui de Donna Anna et Donna Elvira : un monde aristocratique de richesse et de culture, mais aussi de codes et de conventions, de valeurs et d'idéaux, de fantaisie et d'ennui, où les désirs et émotions authentiques ne peuvent s'exprimer. Un monde d'aliénation et de confusion où les deux femmes sont piégées, Donna Anna plus encore que Donna Elvira. L'univers brut et matériel est celui de la servante Zerlina, le monde du travail : réel, médiocre, concret et physique. Leporello et Masetto appartiennent aussi à ce monde social, qui déteste et jalouse la vie aristocratique, ambiguïté qui devient particulièrement visible chez Leporello.

Les métaphores de la chair

Dans cette mise en scène, l'accent mis sur la viande et la nourriture a plusieurs significations. C'est d'abord une métaphore érotique. La seule aspiration que connaisse Don Giovanni est le désir charnel. Son

NOTE D'INTENTION

appétit est sans limites. Il dévore les femmes à la chaîne. Cela nous amène à la chair comme métaphore économique. La nourriture représente le capitalisme, sa production et sa consommation sans retenue.

La viande évoque aussi la décomposition, et donc le passage du temps et la mort. L'abattage des animaux et leur préparation en vue d'un repas sont montrés comme les bases de la société : le travail physique et concret des classes laborieuses comme fondement du monde fantasmatique de l'aristocratie. À la fin du premier acte, Don Giovanni organise une fête afin de se donner l'occasion de séduire Zerlina. En ce sens, la fête représente aussi une stratégie du pouvoir afin de bernier les classes inférieures en les divertissant (« du pain et des jeux »), pour mieux aboutir à ses propres fins et ainsi maintenir sa suprématie sociale.

Ce bal aux allures de danse macabre annonce à sa manière le monde lugubre et hallucinatoire dans lequel se déroule le deuxième acte. Le mal que porte en lui Don Giovanni semble gagner peu à peu toutes celles et ceux qu'il approche, et qu'il finit par entraîner dans sa propre chute. Comme une réponse au questionnement initial sur le sort de l'espèce humaine, que Freud formule ainsi dans son essai de 1930 : « Le progrès de la civilisation saura-t-il, et dans quelle mesure, dominer les perturbations apportées à la vie en commun par les pulsions humaines d'agression et d'autodestruction ? »

TROIS _____
_____ QUESTIONS À

Emmanuelle Haïm

« Travailler sur l'ambiguïté »



On vous connaît avant tout comme l'une des plus grandes spécialistes du répertoire baroque. Ces dernières saisons, à l'Opéra de Lille, vous avez dirigé des œuvres de Campra, Purcell ou encore Händel. Pourtant, vous abordez régulièrement le répertoire classique. Qu'est-ce qui vous attire chez Mozart ?

Peut-être faut-il clarifier un terme avant tout : on parle communément d'un orchestre baroque pour définir un orchestre dont la pratique est historiquement informée. Cette appellation s'est généralisée pour nos ensembles, mais nous abordons depuis longtemps aussi bien le début de l'époque baroque que le préclassicisme ou le classicisme. Pour ne parler que de Mozart, nous avons enregistré la *Messe en ut* en 2006, il y a eu des productions des *Noces de Figaro* (2008), de *La finta giardiniera* (2014), *Idomeneo* (2015), *Mitridate* (2016), *Così fan tutte* (2017 et 2022), ainsi que de la musique de chambre ou des concerts orchestraux. Mozart est un compositeur incontournable pour un orchestre comme le nôtre et il est intéressant de l'aborder avec le bagage que constitue une pratique instrumentale et vocale aussi proche que possible de celle de l'époque. Les cordes en boyaux et les archets classiques pour le quatuor permettent de phraser la ligne plus naturellement, d'avoir de la diction et de la rhétorique plus aisément. Les instruments à vent, trompettes naturelles, cors et

timbales classiques, si différents de ceux d'aujourd'hui, donnent une couleur très particulière à l'orchestre. L'homogénéité de la petite harmonie est plus évidente. L'équilibre interne de l'orchestre en est modifié ; ce n'est pas celui obtenu avec l'orchestre d'aujourd'hui. Pour parler de pratique, le récitatif pour les chanteurs, par exemple, est l'héritage d'une tradition antérieure à l'écriture mozartienne, dont bien des codes étaient connus par les interprètes de l'époque. Mais bien qu'il utilise le langage de son temps, Mozart innove à chaque instant et nous surprend. Ce sont les alliages qu'il choisit, la variété de l'orchestration, la forme sans cesse dépassée, son extraordinaire intelligence dramaturgique qui le rendent unique et novateur en son temps.

Beaucoup considèrent *Don Giovanni* comme un chef-d'œuvre absolu. Wagner en parlait comme de « l'opéra des opéras ». Qu'est-ce qui vous séduit dans cette œuvre et comment l'abordez-vous personnellement ?

J'attends avec énormément d'impatience le début de cette production. C'est toujours très difficile pour moi de parler d'une production avant qu'elle n'ait commencé. Mais disons que si je pouvais, j'aborderais tout Mozart. Je ne trouve pas une note dans ce qu'il écrit qui ne soit d'une justesse, d'une beauté, d'une compréhension de

l'âme humaine incomparables. Sa finesse psychologique, sa façon d'aller au-delà des livrets quels qu'ils soient, nous offrent un miroir constant sur nos propres émotions. Alors comment se préparer à *Don Giovanni* ? « S'interroger » serait ma réponse. À tous points de vue. Comment lire ce livret ? Comment respecter la juste couleur orchestrale ? Dans les effectifs, les tempi, les inflexions, le phrasé. Repenser aux circonstances de création, aux interprètes et à leurs liens avec Mozart. Version de Prague ou de Vienne ? Questionner les sources, toujours pleines d'enseignement. Et puis, se laisser aller au moment présent où tout cela prend vie. J'ai pris part à une soixantaine de représentations de *Don Giovanni* depuis le clavecin dans la production mythique de Peter Brook de 1998. Pourtant, si *Don Giovanni* est l'un des chefs-d'œuvre les plus accomplis de la musique dramatique, il n'en demeure pas moins le plus mystérieux.

Comment travaillez-vous avec les solistes et qu'attendez-vous d'eux ?

Les chanteurs ont un avantage sur nous, en ce sens qu'ils traversent leurs personnages de part en part, par la musique, par le texte, par leur implication scénique. On doit laisser le dialogue s'installer entre leur proposition et la recherche impérative de cohérence aussi bien dramatique que musicale, entre eux mais aussi avec l'orchestre, personnage crucial de l'opéra.

C'est nécessairement une recherche conjointe, éclairée par les uns et les autres, y compris par le metteur en scène. L'opéra ne peut exister qu'à ce prix. Au-delà du travail musical et stylistique, il faut travailler sur la complexité, l'ambiguïté des personnages, leurs contradictions, révélées par la musique, laisser entendre la beauté sous le mensonge, laisser la tendresse s'exprimer, la violence parfois. Je travaille depuis longtemps avec plusieurs des interprètes choisis pour ce projet et c'est en toute confiance que nous abordons cet ouvrage ensemble.

Propos recueillis en juin 2023

Un siècle d'aventure lyrique dans un beau livre !

Ouvrage sous la direction de Raphaëlle Blin
Coédition Snoeck / Opéra de Lille
240 pages, 230 illustrations, 35 €
Parution le 6 octobre 2023



En vente à la billetterie de l'Opéra, en librairie, ainsi que dans le hall de l'Opéra les soirs de représentation de *Don Giovanni* (à partir du 7 octobre)

L'équipe artistique

EMMANUELLE HAÏM

Direction musicale

Après des études de piano, de clavecin et d'orgue, Emmanuelle Haïm choisit la direction d'orchestre et fonde en 2000 Le Concert d'Astrée. Surnommée par la presse anglaise « The Mrs Dynamite of French Baroque », elle se produit avec Le Concert d'Astrée sur les grandes scènes françaises et internationales dans des œuvres consacrées à la musique des XVII^e et XVIII^e siècles. Elle travaille avec des solistes prestigieux et collabore avec des metteurs en scène de renom (Guy Cassiers, Barrie Kosky, Jean Bellorini, Jean-François Sivadier...) dans des lieux tels que l'Opéra de Lille, l'Opéra de Dijon, le Staatsoper de Berlin, le Grand Théâtre de Genève, le Palais Garnier, le Théâtre du Châtelet, le Théâtre des Champs-Élysées, le Théâtre de Caen, au Festival d'Aix-en-Provence, etc. Depuis ses débuts, de nombreux enregistrements pour le label Erato Warner Classics reçoivent un accueil enthousiaste de la critique et du public. Emmanuelle Haïm est la première femme à diriger au Chicago Lyric Opera. Avec le Berliner Philharmoniker et le Los Angeles Philharmonic, elle noue une relation privilégiée. Récemment, elle est invitée à diriger le New York Philharmonic, le London Symphony Orchestra, le Bayerischer Rundfunk et le Wiener Philharmoniker. En 2023-24, elle dirige *Platée*

de Rameau à l'Opernhaus de Zurich. Elle est cheffe invitée au Bayerisches Rundfunk de Munich et au Concertgebouw d'Amsterdam. Avec Le Concert d'Astrée, elle présente également une nouvelle production de *Polifemo* de Porpora mise en scène par Bruno Ravella à Opéra national du Rhin.

GUY CASSIERS

Mise en scène

Né en 1960 à Anvers, Guy Cassiers appartient au cénacle des plus grands metteurs en scène européens. Son langage théâtral singulier, qui fait s'unir la technologie visuelle à sa passion pour la littérature, est apprécié tant dans son propre pays qu'à l'étranger. Il crée ainsi, en collaboration avec les comédiens, un univers sensoriel dans lequel la musique occupe toujours un rôle majeur. L'intérêt croissant qu'il porte à l'histoire politique de l'Europe donne naissance à des productions très remarquées ces dernières années, comme *Les Bienveillantes*, *Borderline* et *La Petite Fille de monsieur Linh*. De 2006 à 2022, il dirige la Toneelhuis d'Anvers. Depuis, il poursuit son activité de manière indépendante. À l'automne 2022, au Théâtre international d'Amsterdam (ITA), il crée *Lehman Trilogy* d'après Stefano Massini, une fable sur le capitalisme qui montre comment l'argent est toujours un facteur d'orientation de notre développement. La production de *The Indian Queen* de

Purcell, créée en 2019 pour l'Opéra de Lille, est reprise à l'Opera Ballet Vlaanderen au printemps 2023. Cette saison, *La Petite Fille de monsieur Linh* est reprise en Grèce et *Les Démons* d'après Dostoïevski à la Comédie-Française, tandis que *Oer en andere tijden* (*Dieu, le temps, les hommes et les anges*) d'Olga Tokarczuk est créé à l'ITA. De nouveaux projets sont prévus à la Comédie-Française et à la MC93 en 2024-25. Guy Cassiers reçoit le prix Thersites de la critique flamande pour l'ensemble de son œuvre (1997), le Prix pour les arts de la Ville d'Amsterdam et le Werkpreis Spielzeiteuropa des Berliner Festspiele pour son cycle sur Proust (2004), le prix Europe Nouvelles réalités théâtrales (2009) et, de pair avec Ivo Van Hove, un doctorat Honoris Causa par l'Université d'Anvers. Il est officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres en France et commandeur dans l'Ordre de la Couronne en Belgique. *Don Giovanni* est sa troisième collaboration avec Emmanuelle Haïm et l'Opéra de Lille, après *Xerse* de Cavalli en 2015 et *The Indian Queen*.

TIM VAN STEENBERGEN

Scénographie, costumes

Tim Van Steenberghe est diplômé de l'Académie royale des beaux arts d'Anvers en mode, création textile et costume de théâtre. Il étudie les techniques de couture et de draperie et devient assistant d'Olivier Theyskens.

L'équipe artistique

Sa première collection est présentée en 2001 à Paris et vendue à l'international dans les meilleures boutiques de créateurs. Le livre Act(e), publié en série limitée en 2010, retrace son parcours de couturier. Parallèlement, il travaille le costume pour le cinéma, le théâtre, la danse et l'opéra, collaborant avec Anne Teresa De Keersmaeker, Guy Cassiers et Sidi Larbi Cherkaoui. Entre 2010 et 2013, il crée notamment les costumes du cycle *L'Anneau du Nibelung* de Wagner dirigé par Daniel Barenboim et mis en scène par Guy Cassiers à La Scala de Milan et au Staatsoper Berlin. Son activité prend désormais la forme d'un laboratoire de recherche créative, incluant récemment le projet social REantwerp, au sein duquel il crée et produit des collections de mode avec des réfugiés, et des projets scénographiques pour le théâtre, la danse et l'opéra.

CLÉMENCE BEZAT

Scénographe
Diplômée de l'École Boule, Clémence Bezat assiste le scénographe Richard Peduzzi pendant six ans, auprès de Patrice Chéreau et Luc Bondy. Elle travaille ensuite au théâtre et à l'opéra sur des scénographies de Chantal Thomas, Yves Collet, Santo Loquasto, Johannes Leiacker et Tim Van Steenberg, dans des mises en scène de Macha Makeïeff, James Gray, Guy Cassiers, Laurent Pelly, Emmanuel Demarcy-Mota ou

encore Rolando Villazón. Elle signe sa première scénographie en 2017 avec *Sarah Bernhardt Fan Club*, mis en scène par Juliette Deschamps. Elle signe ensuite la scénographie du *Chant des signes* par Joël Dragutin, de *Noces de sang* par Pénélope Biessy et de *Léonce et Léna* par Loïc Morbihan. En 2023, elle crée la scénographie de *Médée* mise en scène par Lisaboa Houbrechts à la Comédie-Française. Cette saison, elle signe les scénographies de *La Flûte enchantée* mise en scène par Cédric Klapisch au Théâtre des Champs-Élysées et d'*Orphée et Eurydice* mis en scène par Lisaboa Houbrechts à l'Opéra de Hanovre.

ANNAMARIA RIZZA

Costumes
Annamaria Rizza fait ses débuts en 2004 auprès du metteur en scène Massimo Ranieri sur la création des costumes de *L'Élixir d'amour* au Teatro San Carlo de Naples. Elle travaille ensuite sur plusieurs opéras mis en scène par Daniele Abbado. En France, elle collabore avec la chorégraphe Julie Nioche sur quatre spectacles, présentés notamment au Tanzhaus de Düsseldorf dans le cadre du festival Tanztheater, drei Wochen mit Pina Bausch en 2008. Pour la pièce *Matter*, elle conçoit avec Nino Chubinishvili des costumes en papier, collés directement sur le corps des danseuses, qui marquent les esprits lors du Festival

d'Avignon en 2014. L'année suivante, elle crée les costumes des *Franglaises*, spectacle récompensé par le Molière de la meilleure comédie musicale. S'ensuivent *Notre-Dame de Paris*, *Priscilla, folle du désert*, *The Fashion Freak Show* de Jean-Paul Gaultier, ainsi que *Les Jumeaux vénitiens* de Goldoni mis en scène par Jean-Louis Benoît. En 2017, à l'occasion du 70^e Festival de Cannes, le magazine *Studio Ciné Live* lui confie la récréation de tenues iconiques du 7^e art, portées par Michel Fau et photographiées pour un hors-série. Elle habille également Catherine Ringer pour sa tournée des succès des Rita Mitsouko. À la Comédie-Française, Annamaria Rizza assiste Tim Van Steenberg pour *Les Démons* de Dostoïevski mis en scène par Guy Cassiers et signe les costumes de *Médée* mise en scène par Lisaboa Houbrechts, qu'elle retrouve en 2024 pour *Orphée et Eurydice* de Gluck à l'Opéra de Hanovre.

FABIANA PICCIOLI

Lumières
L'Italienne Fabiana Piccioli commence sa carrière en tant que danseuse, avant de rejoindre la compagnie d'Akram Khan comme directrice technique et conceptrice lumière de 2005 à 2013. À l'opéra, elle crée les lumières d'*Alice's Adventures Under Ground* (Royal Opera House, Irish National Opera), *Don Giovanni* (Greek National

Opera), *The Indian Queen* (Opéra de Lille), *Eugène Onéguine* (Scottish Opera, Opéra national du Rhin), *Powder Her Face* (Irish National Opera), *Les Noces de Figaro* (Scala de Milan) et *Rigoletto* (Royal Opera House). Au théâtre, citons *Invisible Cities* (Manchester International Festival), *Ophélie Zimmer* (Schaubühne Berlin, Royal Court), *Go Down Moses* (Théâtre de la Ville), *Les Démons* et *Médée* (Comédie-Française). Elle conçoit des éclairages et des décors pour le Ballet de l'Opéra de Paris, le Ballet de Leipzig, le Ballet Royal des Flandres, l'English National Ballet, la Rambert Dance Company, les Ballets de Monte-Carlo et l'Aakash Oedra Company. Elle collabore avec des chorégraphes tels qu'Akram Khan, Kim Brandstrup, Sidi Larbi Cherkaoui et Carlos Acosta, ainsi qu'avec les metteurs en scène Romeo Castellucci, Katie Mitchell, Lisaboa Houbrechts et Guy Cassiers. Elle remporte le prix Knight of Illumination à trois reprises.

FREDERIK JASSOGNE

Vidéo
Originaire de Dendermonde en Belgique, Frederik Jassogne étudie au RITCS à Bruxelles (Royal Institute for Theatre, Cinema & Sound). En 2012, avec Bart Moens, il fonde Hangaar et se spécialise dans l'intégration de nouvelles technologies numériques et interactives dans la vidéo et

la scénographie, ainsi que dans la création d'installations interactives autonomes. Frederik Jassogne crée des vidéos pour le théâtre et l'opéra depuis 2009. Il travaille également comme monteur de films (documentaires, courts-métrages et clips). Il compte à son actif de nombreuses collaborations avec la Toneelhuis d'Anvers et Guy Cassiers. Pour ce dernier, il conçoit notamment les vidéos des productions de *Xerse* et *The Indian Queen* à l'Opéra de Lille.

BRAM DELAFONTEYNE

Vidéo
Après avoir travaillé dans la musique en tant qu'ingénieur du son, Bram Delafonteyne arrive à la Toneelhuis d'Anvers en 2008, où il rencontre Guy Cassiers. Il se passionne pour la vidéo et son utilisation au service de la narration au théâtre. Il devient technicien vidéo auprès de Guy Cassiers et collabore à toutes ses mises en scène. Il passe progressivement de la technique à la création vidéo et scénographique, au théâtre et à l'opéra. Parmi ses projets à venir, citons *Oer en andere tijden* (Dieu, le temps, les hommes et les anges) d'Olga Tokarczuk mis en scène par Guy Cassiers à Amsterdam en décembre 2023 et *Shelly Shonk Fiffit* de Benjamin Abel Meirhaeghe à la Toneelhuis en janvier 2024.

ERWIN JANS

Dramaturge
Erwin Jans étudie les lettres et langues germaniques (néerlandais, anglais et allemand) ainsi que l'art dramatique et le théâtre à l'Université de Louvain en Belgique. Il intervient comme dramaturge auprès de nombreux théâtres en Belgique et aux Pays-Bas et enseigne dans plusieurs universités et écoles de théâtre en Flandre. Il travaille actuellement à la Toneelhuis à Anvers. Il collabore avec des metteurs en scène comme Ivo van Hove, Wim Vandekeybus, Franz Marijnen et surtout Guy Cassiers. Il écrit également sur la littérature, le théâtre et la culture. Il est rédacteur en chef de la revue littéraire flamande *DW B*. Il publie *Interculturele intoxicaties. Over kunst, cultuur en verschil* (Intoxications interculturelles. Sur l'art, la culture et la diversité, 2006). Il est coéditeur d'une anthologie de poésie flamande d'après-guerre, *Hotel New Flandres* (2008). Avec le philosophe Éric Clémens, il écrit un essai sur la démocratie, traduit en français (2010). Il publie une anthologie de l'œuvre dramatique de l'écrivain et metteur en scène flamand Tone Brulin (2017).

SIMON PROUST

Assistant à la direction musicale
Régulièrement invité à diriger des orchestres et ensembles de premier ordre, Simon Proust s'inscrit dans une nouvelle génération de chefs français

L'équipe artistique

aimant défendre un répertoire large et varié avec passion et exigence.

Remarqué par Bernard Haitink à Lucerne, distingué par plusieurs concours internationaux, notamment Deuxième Prix aux Princess Astrid Conducting Competition en Norvège et Enesco

Conducting Competition, il étudie auprès d'Alain Altinoglu au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, puis au Royal Conservatoire of Scotland.

Il est alors chef assistant du BBC Scottish Symphony Orchestra et de l'Ensemble intercontemporain. Depuis 2021, il travaille régulièrement avec Emmanuelle Haïm sur des productions lyriques et avec François-Xavier Roth.

La saison dernière, il fait ses débuts au pupitre de l'Orchestre National de Bretagne, l'Orchestre de Picardie et l'Orchestre Symphonique de Toulon. Il dirige également l'Orchestre National des Pays de la Loire, l'Orchestre National de Lille et l'Orchestre de chambre de Paris.

Cette saison, Simon Proust fait ses débuts à l'Opéra de Lille, à l'Opéra national du Rhin et au Festival d'Aix-en-Provence en assistant Emmanuelle Haïm. Il dirige pour la première fois l'Orchestre national d'Auvergne, retrouve l'Orchestre de Picardie et Les Siècles, et dirige en concert *Wonderful Town* de Leonard Bernstein.

Simon Proust est nommé Talent

Adami 2016 et Génération Spedidam 2022-2024.

BENOÎT DE LEERSNYDER

Assistant à la mise en scène

Au cours de sa carrière de baryton, Benoît De Leersnyder travaille avec des metteurs en scène comme Ronny Lauwers, Willy Decker, Christof Loy, Guy Joosten, Waut Koeken, Deborah Warner et Keith Warner. Autant de rencontres artistiques qui l'incitent à assouvir sa passion pour la mise en scène.

Il met en scène des spectacles de lieder, *Grido d'amore!* (cantates de Bononcini et Händel) et *Une flûte enchantée* d'après Mozart pour l'Operastudio Vlaanderen, *Così fan tutte* avec Bang-up! Opera, le spectacle *Heart 2 Get!* et l'opéra pour enfants *Babel* pour l'Opera Vlaanderen, *Albert Herring* de Britten pour le Koninklijk Conservatorium Antwerpen, le *Brussels Requiem* ainsi que *Push* et *Solar* du compositeur Howard Moody à La Monnaie de Bruxelles, *La Princesse arabe* de Juan Crisóstomo de Arriaga à l'Opéra national du Rhin et au Saarländische Staatstheater, *Hänsel und Gretel* d'Humperdinck au Junge Kammeroper Köln, et *La Veuve joyeuse* de Lehar en Thaïlande.

Il assiste des metteurs en scène tels que Guy Cassiers, Laurent Pelly, Michael Haneke et Ivo Van Hove. Laurent Pelly lui confie la reprise de sa *Cendrillon* de Massenet à Lille, Bruxelles et Chicago, et du

Coq d'or de Rimski-Korsakov à Madrid. Par ailleurs, il assiste régulièrement René Jacobs sur des mises en espace.

Benoît De Leersnyder est professeur de création théâtrale et musicale et de pratique d'audition à la School of Arts / HOGENT à Gand.

BENOÎT HARTOIN

Chef de chant

Après des études de piano, de contrebasse, de musique de chambre et d'accompagnement au Conservatoire Régional du Grand Nancy et une licence de musicologie à l'Université de Lorraine, Benoît Hartoin découvre la musique ancienne en 1995. En 1997, il est admis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP), dont il sort diplômé en 2000.

Il entame alors une longue collaboration avec Jean-Claude Malgoire, William Christie et Emmanuelle Haïm, avec qui il se produit, entre autres, à l'Opéra national de Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra Comique, à l'Atelier Lyrique de Tourcoing, à Zurich, Berlin et Vienne. À l'Opéra de Lille, il participe aux productions du Concert d'Astrée depuis près de vingt ans (*Tamerlano*, *L'Orfeo*, *Les Noces de Figaro*, *Dardanus*, *Le Couronnement de Poppée*, *Idomeneo*, *Xerse*, *Così fan tutte*, *Rodelinda*, *The Indian Queen*...). Il se produit également aux festivals de Glyndebourne, Aix-en-Provence et Salzbourg,

et joue sous la direction de personnalités telles que Louis Langrée, Sir Simon Rattle ou encore Teodor Currentzis.

PHILIPPE GRISVARD

Chef de chant

Natif de Nancy, Philippe Grisvard étudie le piano et le hautbois avant de se passionner pour la musique ancienne. Initié au clavecin par Anne-Catherine Bücher, il étudie ensuite à la Schola Cantorum de Bâle avec Jesper B. Christensen (clavecin et basse continue).

Il collabore avec divers ensembles, parmi lesquels L'Achéron, La Fenice, Scherzi Musicali, Pygmalion, Irish Baroque Orchestra et Les Ombres. Invité par des orchestres tels que Le Concert d'Astrée, l'Akademie für Alte Musik Berlin et le Freiburger Barockorchester, il collabore régulièrement avec des chefs d'orchestre comme Emmanuelle Haïm, René Jacobs et Sir Simon Rattle, participant notamment à des productions lyriques à l'Opéra national de Paris, au Staatsoper unter den Linden, ou encore aux Opéras de Dijon et Lille.

Philippe Grisvard est le claveciniste principal de l'Ensemble Diderot, où il démontre à maintes reprises ses compétences créatives en matière de continuo. Il participe à plus de 60 enregistrements pour des labels tels que Ricercar, Virgin, harmonia mundi, Eloquentia, Accent, Linn Records et Audax

Records. Chez ce dernier, il présente également le fruit de ses recherches musicologiques dans des albums solo (œuvres de Händel et Fasch).

MATHIEU DUPOUY

Chef de chant

Mathieu Dupouy étudie au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris avec Christophe Rousset. Il obtient les Premiers Prix de clavecin et de basse continue à l'unanimité, avant de suivre un cycle de perfectionnement avec Pierre Hantaï, Olivier Baumont et Christophe Coin. Il étudie parallèlement le piano avec Patrick Cohen et l'orgue avec George Guillard au Conservatoire National de Région de Paris.

Son répertoire s'étend à la musique contemporaine avec des créations de François-Bernard Mâche, Bruno Mantovani, Ivan Fedele, Brice Pauset et Richard Dubugnon. Il joue à de nombreuses reprises les Citations d'Henri Dutilleux, en présence du compositeur qui lui fait profiter de ses conseils. Il joue régulièrement au sein d'ensembles et orchestres tels que Les Musiciens du Louvre (Marc Minkowski), Les Dissonances (David Grimal), Le Concert d'Astrée (Emmanuelle Haïm), Le Baroque Nomade (Jean-Christophe Frisch) ou encore Le Concert Spirituel (Hervé Niquet).

Il participe à de nombreux enregistrements et grave plusieurs disques solo, au

clavicorde, au clavecin, à l'orgue et au pianoforte, la plupart sur des instruments originaux, dans un répertoire allant de Scarlatti à Dutilleux, en passant par CPE Bach, Couperin, Haydn, Mozart, Chopin... Ces enregistrements ont été salués par la critique : ffff Telerama pour quatre d'entre eux, cinq Diapasons, Choix de France Musique, etc. Il enseigne à la Sorbonne dans le cadre du master d'interprétation des musiques anciennes.

LOUIS GAL

Chef de chœur

Louis Gal commence à chanter à la Maîtrise des Petits Chanteurs de Saint-Christophe de Javel à l'âge de 9 ans. Quelques années plus tard, il intègre la Maîtrise de Radio France où il reçoit une formation complète en chant, piano et formation musicale, ainsi que ses premiers cours de direction de chœur. Après des études scientifiques à l'École Normale Supérieure de Lyon, il intègre la classe de direction de chœur de Lionel Sow au Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon. Lors de sa dernière année de master, il effectue un semestre d'étude en Norvège avec Grete Pedersen et participe à plusieurs productions du Chœur de Solistes Norvégiens. Depuis plusieurs années, il dirige la Maîtrise de Saint-Christophe de Javel et travaille comme chef assistant à la Maîtrise de Radio France. Il

L'équipe artistique

intervient ponctuellement pour différents chefs et ensembles tels que Mathieu Romano et l'ensemble Aedes, Geoffroy Jourdain et Les Cris de Paris, ou encore pour des productions de la Maison de la Radio ou de la Philharmonie de Paris. Il intègre en 2020 le programme norvégien Dirigentløftet qui permet à de jeunes chefs de se perfectionner au contact d'ensembles professionnels et de chefs renommés. En 2021, il prend la direction du chœur de chambre parisien OTrente. La saison dernière, il travaille avec le Chœur de Radio France, le Chœur de l'Opéra d'Avignon, ou encore aux côtés de Mathieu Romano et de l'ensemble Aedes pour l'opéra *Breaking the Waves* de Missy Mazzoli à l'Opéra Comique.

Les interprètes

TIMOTHY MURRAY

Don Giovanni, baryton

Timothy Murray est originaire du Wisconsin. Il est diplômé de la Manhattan School of Music et de l'Academy of Vocal Arts de Philadelphie. Il est grand finaliste des auditions du Metropolitan Opera de New York en 2021 et remporte le Prix de la George London Foundation en 2022. Il est également récompensé lors des concours de la Sullivan Foundation et de la Loren L. Zachary Society, et à la Glyndebourne Opera Cup. En tant que lauréat de la bourse Adler à l'Opéra de San Francisco, il chante les rôles-titres du *Barbier de Séville*, d'*Eugène Onéguine*, de *Don Giovanni* et *Billy Budd*, Guglielmo dans *Così fan tutte*, le Géôlier dans *Dialogues des carmélites*, Scarus dans la création mondiale d'*Antony and Cleopatra* de John Adams, le marquis d'Obigny dans *La Traviata* ou encore Sciarone dans *Tosca*. Dans le cadre du Merola Opera Program, il crée le rôle de Paul dans l'opéra *If I Were You* de Jake Heggie et Gene Scheer. Il interprète Schanard (*La Bohème*) au North Carolina Opera, William Dale (*Silent Night*) à l'Arizona Opera, le comte Almaviva (*Les Noces de Figaro*) et Mercurio (*Roméo et Juliette*) à l'Academy of Vocal Arts, ainsi que le rôle-titre d'*Eugène Onéguine* au Lyric Opera de Kansas City. La saison dernière, il interprète Don Giovanni au North Carolina Opera et Marcello dans une

version abrégée de *La Bohème* au San Francisco Opera. En concert, on peut l'entendre dans *Carmina Burana*, *Lélio* de Berlioz et la *Symphonie n° 8* de Mahler. Cette saison, il est engagé au Metropolitan Opera et à l'Opéra de Santa Fe.

JAMES PLATT

Le Commandeur, basse

James Platt fait ses études à la Chetham's School of Music à Manchester, puis à la Royal Academy of Music et à la Guildhall School of Music and Drama à Londres. De 2014 à 2016, il est membre du Jette Parker Young Artist Programme au Royal Opera House de Londres. Récemment, il interprète Sarastro dans *La Flûte enchantée* et le roi d'Égypte dans *Aïda* au Royal Opera House, Bottom dans de nouvelles productions du *Songe d'une nuit d'été* au Deutsche Oper Berlin et au Grange Festival, Crespel dans *Les Contes d'Hoffmann* et Basilio dans *Le Barbier de Séville* au Deutsche Oper Berlin ou encore le Notaire dans *Don Pasquale* au Festival de Glyndebourne. En concert, il se produit notamment avec le London Philharmonic Orchestra, Les Musiciens du Louvre, le Royal Northern Sinfonia et l'Orchestre national de Lyon, et participe à plusieurs reprises aux BBC Proms. Ses engagements pour la saison 2023-24 incluent notamment Sarastro dans *La*

Flûte enchantée au Festival de Glyndebourne, le *Requiem* de Verdi avec le Bournemouth Symphony Orchestra, et la *Symphonie n° 13* de Chostakovitch avec le BBC National Orchestra of Wales.

EMÓKE BARÁTH

Donna Anna, soprano

Emóke Baráth commence le chant à l'Académie Franz Liszt de Budapest puis se perfectionne au Conservatoire Luigi Cherubini de Florence. Elle remporte plusieurs prix prestigieux, dont le Premier Prix du Concours Cesti d'Innsbruck et le Grand Prix de l'Académie du Verbier Festival. Sa carrière prend son essor lorsqu'elle chante Sesto dans *Giulio Cesare* de Händel sous la direction d'Alan Curtis. Un peu plus tard, elle fait des débuts remarquables au Festival d'Aix-en-Provence dans le rôle-titre d'*Elena* de Cavalli. Elle s'impose depuis comme une mozartienne accomplie, comme en témoignent ses récents rôles d'Illia dans *Idomeneo* de Mozart à l'Opéra de Budapest, Dorabella dans *Così fan tutte* à Paris, Hambourg, Luxembourg et Bâle, et Aminta dans *Il re pastore* en version de concert au Mozarteum de Salzbourg – rôle qu'elle reprend au Festival de Salzbourg 2023. Au cours de la saison 2023-24, elle aborde Pamina dans *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Rome, Armida dans *Rinaldo* à Paris, Madrid et Barcelone, le Plaisir dans *Il trionfo del Tempo e del Disinganno* au Festival de Göttingen, et Marie-Madeleine

dans *La Résurrection* avec Le Concert de la Loge. À l'Opéra de Lille, elle est Romilda dans *Xerse* (2015) puis Belinda et la Seconde Sorcière dans *Didon et Énée* (2021), deux opéras dirigés par Emmanuelle Haïm, le premier dans une mise en scène de Guy Cassiers. Emóke Baráth est une artiste exclusive Erato-Warner Classics. Après un premier disque solo dédié aux plus belles pages du XVII^e siècle italien, elle publie « Dualità » en 2022, consacré aux airs de Händel.

ERIC FERRING

Don Ottavio, ténor

Eric Ferring est originaire de Dubuque dans l'Iowa. Formé à l'Université de Drake et au Conservatoire de Boston, il est diplômé du Ryan Opera Center de l'Opéra de Chicago et du Resident Artist Program de l'Opéra de Pittsburgh. En 2022, il est lauréat de la Fondation George London et remporte le Premier Prix au Concours international de chant Gerda Lissner. Au cours de la saison dernière, il fait notamment sa première apparition à l'Opéra national de Paris dans le rôle de Lurcanio dans *Ariodante* dirigé par Harry Bicket et mis en scène par Robert Carsen. Il fait ses débuts à l'Opéra national du Rhin dans *La Flûte enchantée* (Tamino), et interprète Lysander dans *Le Songe d'une nuit d'été* à l'Opéra de Rouen, dans la production légendaire de Robert Carsen sous la direction de Ben Glassberg. Il se produit également en récital à

l'Université de Drake. Parmi ses engagements pour la saison 2023-24, citons un *Don Giovanni* en version de concert à l'Opéra de Rouen et le rôle de Grimoaldo dans *Rodelinda* pour une tournée internationale avec The English Concert dirigé par Harry Bicket. Son premier album, intitulé « No Choice but Love: Songs of the LGBTQ+ Community », sort chez Lexicon Classics. Il enregistre également « We have tomorrow », un album de musique de chambre chez Delos Music, avec la pianiste Madeline Slettedahl et le Quatuor Agate.

CHIARA SKERATH

Donna Elvira, soprano

La soprano suisse Chiara Skerath étudie auprès de Glenn Chambers au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Elle est lauréate de plusieurs concours internationaux, dont les Concours Reine Élisabeth 2014 et Nadia et Lili Boulanger 2013, et remporte le prix Emmerich Smola en 2012. Elle interprète de nombreux rôles mozartiens, dont Servilia dans *La Clémence de Titus* à l'Opéra national du Rhin (CD Outhere Music), Cinna dans *Lucio Silla* au Theater an der Wien (CD Warner Classics), Ilia dans *Idomeneo* à l'Opéra d'Avignon, Zerlina dans *Don Giovanni* à l'Opéra de Versailles, Despina dans *Così fan tutte* à l'Opéra de Francfort, Ninetta dans *La finta semplice* ou encore Pamina dans *La Flûte enchantée* à l'Opéra de Saint-Étienne. Parmi ses engagements récents,

Les interprètes

citons Eurydice (*Orphée et Eurydice*) à l'Opéra de Zurich, la Première Dame (*La Flûte enchantée*) à l'Opéra national de Paris, Änchen (*Der Freischütz* de Weber) au Théâtre des Champs-Élysées (CD et DVD Warner Classics), Antigone (*Édipe d'Esneco*) au Festival de Salzbourg, Mélisande (*Pelléas et Mélisande*, CD Alpha Classics) et Micaëla (*Carmen*) à l'Opéra national de Bordeaux. À l'Opéra de Lille, elle chante Ilione dans *Idoménée* de Campra sous la direction d'Emmanuelle Haïm en 2021.

Cette saison, elle est Almirena dans *Rinaldo* au Théâtre des Champs-Élysées, elle retrouve Laurence Equilbey autour de Mendelssohn à l'Opéra de Rouen, et chante une version mise en scène de la *Messe en ut* de Mozart à l'Opéra de Limoges.

VLADYSLAV BUIALSKYJ

Leporello, basse
Originaire de Berdyansk en Ukraine, Vladyslav Buialskyj est lauréat de nombreux concours internationaux : Concours Moniuszko et Neue Stimmen (Brian Dickie Young Talent Award) en 2019, Concours Gerda Lissner Foundation (Premier Prix) et Ricardo Zandonai (Troisième Prix) en 2023. Il participe également au Young Singers Project du Festival de Salzbourg. Vladyslav Buialskyj est actuellement membre du prestigieux Lindemann Young Artist Programme du Metropolitan Opera de New York. La saison dernière, au

Metropolitan Opera, il chante dans *Idomeneo* sous la direction de Manfred Honeck, *Don Carlos* sous la direction de Carlo Rizzi et le *Requiem* de Mozart dirigé par Yannick Nézet-Séguin. Il chante également la *Symphonie n° 9* de Beethoven avec l'Ukrainian Freedom Orchestra dirigé par Keri-Lynn Wilson à Varsovie et Berlin. Il dirige le chœur et l'orchestre du Metropolitan Opera dans l'hymne national ukrainien dans le cadre de l'évènement A Concert for Ukraine, nominé pour un Grammy.

SERGIO VILLEGAS GALVAIN

Masetto, basse
Après avoir commencé ses études de chant au Mexique, le baryton franco-mexicain Sergio Villegas Galvain poursuit son apprentissage au Conservatoire National Supérieur Musique et Danse (CNSMD) de Lyon. En 2021, il intègre l'Académie Jaroussky. Sur scène, il interprète les rôles de Ben dans *Le Téléphone* de Menotti à Lyon, Figaro dans *Les Noces de Figaro* et le rôle-titre de *Don Giovanni* avec la compagnie I Giocosi à Paris, ceux du Géôlier dans *Dialogues des carmélites*, Ubalde dans *Armide*, le comte Almaviva dans *Les Noces de Figaro* et Papageno dans *La Flûte enchantée* dans le cadre du CNSMD, Belcore dans *L'Élixir d'amour* avec la compagnie Op'la, Marcello dans *La Bohème*, Dandini dans *Une Cenerentola* d'après Rossini au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra national de Bordeaux

et à l'Opéra de Rouen, ainsi que Paris dans *Roméo et Juliette* à l'Opéra national de Paris. En concert, il chante le *Requiem* de Fauré au Mexique et à la Basilique de Fourvière, le *Requiem* de Saint-Saëns au Festival des Lumières, *Carmina Burana* au Colisée de Roubaix, le *Dancaire* et *Escamillo* (*Carmen*) ainsi que le rôle-titre d'*Eugène Onéguine* à la Seine Musicale, et Figaro (*Le Barbier de Séville*) au Festival de Wissant. Parmi ses engagements à venir, citons Figaro (*Les Noces de Figaro*) à la Seine Musicale, Rimbaud (*Le Comte Ory*) au Théâtre des Champs-Élysées et Léandre (*Le Carnaval de Venise*) à Besançon, Compiègne, Tourcoing et Rennes.

MARIE LYS

Zerline, soprano
Lauréate du Premier Prix du Concours d'opéra baroque Cesti 2018 et du Concours international de belcanto Vincenzo Bellini 2017, Marie Lys connaît un succès considérable dans le répertoire händélien, interprétant le rôle-titre de *Sémélé*, *Ginevra* (*Ariodante*) et *Adelaide* (*Lotario*) pour le Festival international Händel de Göttingen, *Dorinda* (*Orlando*) pour le Festival Perelada, et *Bellezza* (*Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*) aux côtés de Fabio Biondi à Grenade. Récemment, elle intervient au pied levé pour remplacer Cecilia Bartoli dans le rôle-titre d'*Alcina* au Teatro del Maggio Musicale à Florence. Passionnée de belcanto italien,

elle interprète le rôle-titre de *Betty* de Donizetti avec Fabio Biondi à Varsovie, et *Clorinda* (*La Cenerentola*) dans une mise en scène de Laurent Pelly au Grand Théâtre de Genève. Au cours de la saison 2022-23, elle incarne Cunégonde (*Candide*, Bernstein) à l'Opéra de Lausanne, *Sophie* (*Werther*) à l'Opéra de Tours, et *Irene* (*Tamerlano*, Vivaldi) en tournée italienne avec Ottavio Dantone. Avec Christophe Rousset et ses Talens Lyriques, elle présente *Thésée* de Lully au Theater an der Wien, à Bozar Bruxelles et au Théâtre des Champs-Élysées. Elle collabore avec Leonardo García Alarcón pour un concert Bach/Kagel à Radio France et pour la redécouverte de *La Jérusalem délivrée* de Philippe d'Orléans à Namur et Versailles (enregistrement à paraître). Avec son ensemble Abchordis, elle propose « Amate Stelle », un nouveau programme d'airs d'opéras baroques inédits écrits pour Anna Maria Strada, dont un enregistrement est sorti chez Glossa.

CHŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE

Le Chœur de l'Opéra de Lille, créé à la fin de l'année 2003, est composé d'un noyau de 24 chanteurs professionnels, dont près de la moitié sont issus de la région Hauts-de-France. Conformément à son projet artistique, l'Opéra de Lille a constitué un chœur non permanent, ce qui permet de l'adapter aux différentes formes de spectacles tout en créant une unité et une cohésion

d'ensemble. Ainsi, les chanteurs sont appelés à se produire sur les grandes productions lyriques de l'Opéra dans un effectif pouvant aller jusqu'à 60 chanteurs mais aussi en formation de chambre. Depuis 2004, le Chœur de l'Opéra de Lille se produit régulièrement dans différentes villes de la région et dans le cadre des Belles Sorties de la Métropole Européenne de Lille, en proposant des programmes lyriques ou de musique vocale de chambre réunissant des œuvres allant du XIX^e au XXI^e siècle. Les artistes du Chœur animent également, tout au long de la saison, des ateliers de chant et de médiation culturelle au sein de l'Opéra et hors-murs. En outre, ils participent régulièrement aux ateliers et concerts Finoreille. Yves Parmentier a dirigé le Chœur de l'Opéra de Lille de 2003 à 2023. Pour lui succéder, la direction musicale et artistique du chœur a été confiée à Mathieu Romano, également fondateur et directeur artistique de l'ensemble Aedes et, depuis 2022, directeur artistique du Pôle Régional d'Art Vocal des Hauts-de-France en cours de création à l'Abbaye de Saint-Riquier dans la Somme.

LE CONCERT D'ASTRÉE

Ensemble instrumental et vocal dédié à la musique baroque, dirigé par Emmanuelle Haïm, Le Concert d'Astrée est aujourd'hui l'un des fleurons de ce répertoire dans le monde. Fondé en 2000, il réunit autour d'Emmanuelle

Haïm des instrumentistes accomplis partageant un tempérament et une vision stylistique à la fois expressive et naturelle. Le Concert d'Astrée connaît un rapide succès en France et à l'international et entre en résidence à l'Opéra de Lille en 2004. De nombreuses tournées amènent régulièrement Le Concert d'Astrée à se produire sur les grandes scènes mondiales aux côtés de solistes prestigieux, dans des programmes consacrés à la musique des XVII^e et XVIII^e siècles. Citons notamment, ces dernières années, *Cantates italiennes* (Sabine Devieille et Lea Desandre, 2018), *Desperate Lovers* (Sandrine Piau, Patricia Petibon et Tim Mead, 2019), le *Requiem* de Campra (2019) et les concerts de gala des 20 ans du Concert d'Astrée à l'automne 2021 avec de nombreux solistes fidèles et la codirection de Sir Simon Rattle. En collaboration avec des metteurs en scène de renom tels que, récemment, Alex Ollé/La Fura dels Baus, Franck Chartier/Peeping Tom, Guy Cassiers, Barrie Kosky, ou encore Christof Loy, Robyn Orin et Jean Bellorini, Le Concert d'Astrée, sous la direction d'Emmanuelle Haïm, s'illustre dans de nombreuses productions scéniques à l'Opéra de Lille, au Staatsoper de Berlin, au Dutch Nationale Opera d'Amsterdam, au Théâtre du Luxembourg, à l'Opéra de Dijon, à Paris (Palais Garnier, Théâtre du Châtelet, Théâtre des Champs-Élysées), au Théâtre

Les interprètes

de Caen et au Festival d'Aix-en-Provence : Campra (*Le Retour d'Idoménée* d'après *Idoménée*, 2020, *Idoménée*, 2021), Rameau (*Pygmalion*, 2018, 2019, 2020, *Les Boréades*, 2019), Händel (*Alcina*, 2018, *Sémélé*, 2022, *Giulio Cesare*, 2023), Mondonville (*L'Amour et Psyché*, 2018, 2019, 2020) ou encore Purcell (*The Indian Queen*, 2019, 2023, *Didon et Énée*, 2021). Sacré Meilleur ensemble de l'année aux Victoires de la Musique Classique (2003) et Alte Musik Ensemble à l'Écho Deutscher Musikpreis (2008), Le Concert d'Astrée grave de nombreuses œuvres, de Monteverdi à Mozart. Ses enregistrements pour le label Erato Warner Classics reçoivent un accueil enthousiaste de la critique et du public. Parmi les dernières parutions CD et DVD : *Italian cantatas* consacré à Händel (Gramophone Record of the Month, album Choc Classica, Classic d'Or RTL...) et *Rodelinda*, production mise en scène par Jean Bellorini et enregistrée à l'Opéra de Lille, qui reçoit le prix OPUS KLASSIK de la production d'opéra de l'année dans la catégorie musique ancienne – XVIII^e siècle. En 2021 paraît le DVD des *Boréades* de Rameau, mis en scène par Barrie Kosky à l'Opéra de Dijon (prix Abbiati 2021 de la critique italienne). À l'été 2023 est sorti le CD du *Requiem* de Campra enregistré à la Chapelle Royale de Versailles. En parallèle, les musiciens mènent un travail d'éveil et de sensibilisation en région Hauts-de-France par le biais de la

musique de chambre et de la médiation. Le Concert d'Astrée est ainsi en résidence au collège Miriam Makeba de Lille et sillonne l'ensemble du territoire à la rencontre des publics les plus variés, pour des moments riches et fondateurs.

Avec le généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet, grand mécène du Concert d'Astrée
La Fondation Société Générale
C'est vous l'avenir, mécène du Concert d'Astrée
Crédit Mutuel Nord Europe
mécène du Concert d'Astrée
La Fondation Concert d'Astrée
et ses mécènes soutiennent ses activités.

Le Concert d'Astrée bénéficie du soutien du ministère de la Culture / Drac Hauts-de-France, au titre de l'aide au conventionnement, du soutien financier du Département du Nord, de la Ville de Lille dans le cadre de la résidence à l'Opéra de Lille, et de la Région Hauts-de-France.

Falstaff de Verdi

Diffusion gratuite sur **OperaVision**
jusqu'au **22 mars 2024**

Enregistré à l'Opéra de Lille en mai 2023
Direction musicale **Antonello Allemandi**
Mise en scène **Denis Podalydès**
Chœur de l'Opéra de Lille
Orchestre National de Lille



OPERA VISION



Chœur de l'Opéra de Lille

direction **Mathieu Romano**

Sopranos

Adèle Bérard,
Mathilde Flament-Candelier,
Mélinée Lesschaeve,
Isabelle Rozier

Altos

Violaine Colin,
Aurore Dominguez,
Gwendoline Druenes,
Lucile Komitès

Ténors

Arnaud Baudouin,
Gil Hanrion,
Renaud de Ruggy,
Gilles Safaru

Basses

Jean-Michel Ankaoua,
Thomas Flahauw,
Christophe Maffei,
Alexandre Richez

Chef de chœur

Louis Gal

Le Concert d'Astrée

direction artistique et musicale **Emmanuelle Haïm**

Violons I

David Plantier (violon solo),
Rozarta Luka,
Clémence Schaming,
Charles-Étienne Marchand,
Maud Vernhes,
Yuki Koike,
Giorgia Simbula

Violons II

Stéphanie Pfister,
Isabelle Lucas,
Agnieszka Rychlik,
Emmanuel Curial,
Gabriel Ferry,
Céline Martel

Altos

Diane Chmela,
Laurence Duval,
Delphine Millour,
Michel Renard,
Jean-Luc Thonnerieux

Violoncelles

Julien Hainsworth,
Annabelle Luis,
Emily Robinson,
Petr Skalka*

Contrebasses

Ludovic Coutineau,
Davide Vittone,
Nicola Dal Maso*

Flûtes

Olivier Benichou,
Jocelyn Daubigny

Hautbois

Yann Miriel,
Vincent Blanchard

Clarinettes

Vincenzo Casale,
François Gillardot

Bassons

Philippe Miqueu,
Emmanuel Vignerone

Cors

Jeroen Billiet,
Yannick Maillet

Trompettes

Guy Ferber,
Xavier Gendreau

Trombones

Guy Duverget,
Jean-Noël Gamet,
Frédéric Lucchi

Timbales

Sylvain Fabre

Mandoline

Yuki Koike

Pianoforte

Benoît Hartoin*

*continuo

Opéra de Lille

Marie-Pierre Bresson

adjointe au maire de Lille,
déléguée à la Culture,
à la Coopération
décentralisée et au Tourisme,
présidente du conseil
d'administration
de l'Opéra de Lille

Caroline Sonrier

directrice

Euxane de Donceel

directrice administrative
et financière

Mathieu Lecoutre

directeur technique
et de production

Cyril Seassau

secrétaire général

Josquin Macarez

conseiller artistique aux
distributions

Équipe technique et de production de *Don Giovanni*

Régie générale

Olivier Desse

Régie de production

Clément Duvert, Gabrielle Hanne

Régie plateau

Pierre Miné Deleplanque

Chef cintrier

Emmanuel Podsadny

Équipe plateau

Sarah Delpierre, Tristan Mercier, Rachel Motte, Jonas Pamart-Palà, Vincent Rigaud, Flavia Tissot

Régie lumières

Sarah Eger

Équipe lumières

David Mauqui, Hugo Patino-Arrieta, Frédéric Ronnel

Régie son

David Lamblin, Marie Boulogne

Régie vidéo

Éric Perroys

Régie accessoires

Mélanie Miranda

Accessoires

Gabrielle Degrugillier

Régie costumes

Camille Devos

Habillage

Maud Lemercier, Céline Billon, Mélanie Deswelle, Marion Kervel, Anne Le Montagner, Céline Thirard

Régie maquillage/coiffure

Gaëlle Mennesson

Maquillage/coiffure

Claire Dournel, Charlie Magny, Véronique Marchand, Lucie Métrier, Sylvie San Martino

Régie du chœur

Pierre-Guy Cluzeau, Clémence Sorin

Atelier costumes

Camille Devos, Magali Broc-Norris, Colette Perray, Sylvie Dermigny, Élise Dulac, Sonia Evin, Anne Plé, Alice Verron

Atelier de construction

Camille Lefevre, Pascal Renard, Marie Stratmann

Réalisation des décors

Espace & Cie

Réalisation des accessoires et costumes

Opéra de Lille

Réalisation des masques et effets spéciaux
Dorota Kleszcz-Ronsiaux

Surtitrage

Juliette Rivens / Panthea

Chargée de production

Anne Salamon


Attachée de production pour le chœur

Clémence Sorin

OPÉRA DE LILLE

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national,
est un établissement public de coopération culturelle financé par :



Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille,
l'Opéra de Lille bénéficie du soutien du Casino Barrière 

L'Opéra de Lille remercie pour leur soutien ses mécènes et partenaires

MÉCÈNES PRINCIPAUX



MÉCÈNE DE LA RETRANSMISSION DE LA CHAUVÉ-SOURIS LIVE



MÉCÈNES ASSOCIÉS AUX ATELIERS DE PRATIQUE VOCALE FINOREILLE



MÉCÈNE EN NATURE



PARTENAIRES ASSOCIÉS



L'Opéra de Lille remercie également la famille Patrick et Marie-Claire Lesaffre,
mécène passionné d'art lyrique, pour son soutien particulier à l'opéra *Tristan et Isolde*.

PARTENAIRES MÉDIAS



Restauration et bar d'entracte

Restauration d'avant-spectacle
et bar d'entracte avec Méert
dans le Grand foyer



Véritable institution lilloise,
Méert est un temple de la
gourmandise.
L'adresse historique de la rue
Esquermoise accueille une
boutique, un salon de thé et
un restaurant.
Avant les représentations
et lors des entractes, Méert
vous propose des boissons et
en-cas salés, ainsi que l'icône
de la Maison : la célèbre
gaufre fourrée à la vanille de
Madagascar.

Responsable
de la publication
Opéra de Lille
Licences
PLATESV-R-2021-000130
PLATESV-R-2021-000131
PLATESV-R-2021-000132
Coordination
Bruno Cappelle

Installations multimédias

En écho à l'exposition « Panorama 25 » du Fresnoy,
Studio national des arts contemporains



Les installations **Skin Routine**
de Guy Cassiers et **Invisible
Filter** d'Ethel Lilienfeld
sont visibles tous les soirs
de représentation de *Don
Giovanni*, dans le Petit salon
situé à jardin (côté impair) et le
débambuloire de la première
galerie.
Guy Cassiers, qui met en
scène *Don Giovanni*, était
artiste-professeur invité au
Fresnoy la saison dernière.
Ethel Lilienfeld est quant
à elle diplômée du Fresnoy
(promotion Marguerite Duras
2021-2023).

L'installation *Skin Routine*
de Guy Cassiers aborde
l'obsession du visage parfait.
Elle se compose d'une vingtaine
de smartphones tournant
sur eux-mêmes au son de
l'ouverture de *Don Giovanni*
enregistrée au piano.
*Production Le Fresnoy, en
collaboration avec l'Opéra de
Lille*

L'exposition « Panorama 25 »
est visible au Fresnoy à
Tourcoing jusqu'au 7 janvier,
du mercredi au dimanche
de 14 h à 19 h.

Conception graphique
Atelier Marge Design
Imprimerie **Gantier**
Marly, septembre 2023
Crédits photos :
couverture © **Alexis Jamet**
p. 6-11 © **Simon Gosselin**
p. 14 © **Lara Gasparotto**
p. 19 © **Marianne Rosenstiehl**

opera-lille.fr
@operalille

